



S E R M O N

S U R

LA SECTION X.

D U

C A T E C H I S M E.

De la descente de Jesus-Christ aux Enfers.

L'Apôtre S. Paul *Ephes. 3.* considère dans l'amour de Jesus-Christ envers nous, *une largeur & une longueur, une hauteur & une profondeur qui surpasse toute connoissance.* Or bien qu'il ne faille pas s'arrêter extérieurement à ces quatre dimensions, néanmoins vous les trouverez par quelque analogie, savoir la *longueur*, en ce que son amour ayant commencé dès les tems éternels, avant la fondation du monde, & même plutôt, puis-qu'elle a été sans commencement, dure aux siècles des siècles dans l'Eternité, sans aucune fin; la *largeur*, en ce que cet amour s'étend sur toutes les Nations,

Nations, depuis l'Orient jusques à l'Occident, & encore en ce qu'elle comprend dans sa largeur tout autant qu'il y a de promesses lesquelles sont, Oüi & Amen, en lui, & que Jesus-Christ nous a été donné de Dieu pour être nôtre *Sagesse*, nôtre *Justice*, nôtre *Santification* & nôtre *Redemption*, toutes choses bonnes & salutaires; la *hauteur*, en ce que Jesus-Christ nous aimez, jusqu'à nous élever de nôtre misere, à la possession de la gloire celeste, & à nous donner les Cieux les plus hauts pour demeure éternelle; & quant à la *profondeur* de son amour, elle vous paroitra en la profondeur de l'anéantissement qu'il a voulu subir pour nous, entant qu'étant infiniment élevé au dessus de toutes choses, comme vrai Dieu avec le Père & le Roi de gloire, le Créateur que les Anges & les Archanges adorent, il a pris pour nous la forme de serviteur, revêtant nôtre nature, & qu'en elle il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli & il est descendu aux Enfers; Cette descente aux Enfers exprimant le plus bas & le plus profond degré de son anéantissement, nous fait véritablement conoitre la profondeur de son amour, & c'est de *cette descente aux Enfers* que

que traite la *Section* qui vous a été recitée, dans laquelle nous aurons à considérer trois Points, le premier des *souffrances de Jesus-Christ en son ame*, le second du *vrai sens de cet article du Symbole*, le troisième est la *refutation de celui que nos adversaires lui donnent*,

I. POINT.

Quant au premier de ces *Chefs* nous disons que Jesus-Christ nôtre Seigneur, revêtu de la nature humaine, entant que nôtre pleige & chargé des pechez du monde, a non-seulement enduré des douleurs corporelles très-grandes, mais qu'il a aussi senti en son ame la colére de Dieu contre les pechez, par des angoisses très-vives & très-aiguës, dans lesquelles il a été soutenu par la vertu divine, & dont il a obtenu la victoire, au lieu que nos *Adversaires* ne reconnoissent que les souffrances corporelles, & non le sentiment de la colére de Dieu contre les pechez, comme si l'angoisse de Jesus-Christ n'eût été autre chose que la mort & les douleurs du corps, & comme s'il n'y eût eu que la partie inférieure de son ame, qui comprend les sens, qui eût souffert, & non la

partie

partie supérieure qui est l'entendement ; *Créance* qui diminuë les souffrances de Jesus-Christ de leur plus grande & plus considerable partie, affoiblit le prix de nôtre Redemption , & méconnoit la grandeur de la dette que Jesus-Christ devoit payer pour nous, & par consequent diminuë l'obligation que nous lui avons ; *Créance* encore qui donne lieu à joindre à la satisfaction de Jesus-Christ les souffrances des Saints & des Martyrs, pour la Redemption de la peine temporelle des pechez ; car si l'on eût considéré que la satisfaction à la Justice de Dieu pour nos pechez consistoit à porter & soutenir la colere de Dieu, qui est un fardeau qui accableroit une simple créature, fût-ce même le plus grand & le plus puissant des Anges , on n'eût pas donné à Jesus-Christ des compagnons en l'œuvre de nôtre Redemption.

Mais, avant que nous refusions cette opinion, il nous est aisé de vous montrer qu'elle se détruit par les choses-mêmes qu'elle avouë ; car nos *Adversaires* reconnoissent que Dieu a puni nos pechez en la personne de Jesus-Christ. Or Dieu ne pouvoit punir le peché qu'en sa colere, le peché lui étant une chose souverainement odieuse,

odieuse, comme contraire à sa sainteté naturelle, & contre laquelle il avoit prononcé sa malédiction, & donné tous les rémoignages de son exécration; Si donc Jesus-Christ se voyoit puni pour nos pechez, selon l'oracle d'Esaië qui porte que *Dieu l'a chargé de l'iniquité de nous tous*, il s'ensuit qu'il voyoit la colére de Dieu allumée contre lui, comme étant le Pleige des pecheurs, & par consequent, qu'outre ses douleurs corporelles il souffroit en son ame une douleur extrême de se voir l'objet de la colére de Dieu, cette vuë & cette conoissance-là est une extrême angoisse; *En second lieu* ce n'eût pas été une chose convenable à Dieu de punir Jesus-Christ en sa colére, & de lui faire sentir, en même tems, son amour dans son cœur, il faut donc necessairement que Dieu ait suspendu, pour un tems, dans l'ame du Seigneur Jesus les sentimens de sa bienveillance & de son amour, & les rayons de consolation dont il le favorisoit auparavant. *En troisième lieu* Jesus-Christ étoit le Sauveur, non-seulement de nos corps, mais aussi de nos ames, pour cette raison il devoit soutenir les peines dûës, non-seulement au corps, mais aussi à l'ame; L'a-

me

me étant la partie qui est la plus coupable du péché en devoit aussi porter la peine selon sa nature & condition; Or la peine de l'ame consiste en des peines spirituelles & en des angoisses qui lui sont particulières, comme le sentiment de la colere de Dieu & la privation de sa paix; Et comme le Souverain-bien de l'ame consiste en la contemplation de la face de Dieu & en la jouissance de son amour, aussi, par la raison des contraires, son extrême peine consiste dans la privation des rayons de la paix de Dieu & dans le sentiment de sa colere; & il ne s'agit pas ici de considerer l'ame seulement en sa partie inférieure qui regarde les sens; mais il la faut considerer en sa partie supérieure qui est l'entendement, parce que c'est par cette partie supérieure principalement, que l'homme a offensé Dieu, ayant été ennemi de Dieu en son entendement; Si l'ame donc avoit à souffrir la peine du péché, il falloit que ce fût, non-seulement en la partie inférieure, mais sur-tout en la partie supérieure, & par consequent que Jesus-Christ s'étant mis en nôtre place, portât nôtre peine en son corps & en son ame. Mais vous en avez aussi les témoignages

gnages dans l'Écriture Sainte, S. Matthieu nous recitant au ch. 26. & S. Marc au ch. 14. que *Jésus-Christ étant au jardin*; Remarquez, *au jardin*, avant que d'être mis entre les mains des fergens & des bourreaux; & avant que de souffrir en son corps, commença à être saisi de frayeur & avoir le cœur pressé d'une extrême affliction, & il leur dit, *Mon ame est triste jusqu'à la mort, demeurez ici & veillez*; Et S. Luc au chap. 22. rapporte que *Jésus-Christ étant tombé en agonie, il lui vint une sueur comme des gouttes de sang qui découloient jusqu'à terre*. Nos Adversaires diront-ils que cette extrême angoisse de son ame n'avoit point d'autre objet que les douleurs & l'ignominie de la mort corporelle, & que la seule appréhension qu'il en avoit, caufoit à son esprit cette grande agitation? s'ils le disent, ils font un tort insigne à Jésus-Christ, en le rendant moins courageux & moins constant contre les douleurs de la mort corporelle, que n'étoient les brigands qui avoient été crucifiés avec lui, qui cependant ne ressentoient point de telles angoisses en leurs ames; Or l'ame de Jésus-Christ possédoit en perfection toutes les vertus morales, dont l'une des principales

est le courage & la constance à souffrir les maux & les douleurs, lors-qu'on y est appelé ; Il falloit donc que Jesus-Christ souffrît d'autres douleurs beaucoup plus amères & plus sensibles que celles du corps ; D'où vient, je vous prie, que tant de Martyrs sont allez courageusement aux supplices, aux croix, aux feux & aux autres peines par lesquelles on exerçoit contre leurs corps tout ce que l'inhumanité & la barbarie pouvoient inventer de plus cruel ? D'où vient qu'ils ont soutenu avec constance, & même avec joye, les douleurs corporelles les plus cruelles, & que Jesus-Christ a fait paroître dans ses souffrances une si grande angoisse ? La raison en est bien aïée à rendre, selon nôtre doctrine, car les Martyrs sentoient la paix de Dieu, & étoient favorisez des rayons de sa face gracieuse, voyans les Cieux ouverts pendant leurs souffrances, ce qui les obligeoit à chanter des Cantiques à Dieu dans les tourmens & les feux ; la joye de la partie supérieure de l'ame surmontant les douleurs de l'inférieure ; Mais Jesus-Christ, outre les douleurs de la mort corporelle, voyoit la colere de Dieu armée contre soi-même, comme pleige des pecheurs, & il

en

en recevoit les traits dans la partie supérieure de son ame, la coupe qu'il beuvoit étoit bien différente de celle des Martyrs, puis-qu'il goutoit le fiel & l'amertume de la colére de Dieu, au lieu que les Martyrs goutoient dans leurs entendemens les délices de son amour & de sa paix.

Et cela se voit encore dans les paroles que Jesus-Christ proféra sur la Croix ; *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* car ne sont-ce pas là des paroles d'une ame qui lutte contre la colére de Dieu, & qui est effrayée à la vûë de ce terrible objet ? & n'expriment-elles pas une suspension & retenuë des rayons de consolation, pendant ce tems-là ; car juger qu'on est abandonné de Dieu, n'est-ce pas une souffrance dans l'entendement ? bien-que ces mots, *mon Dieu, mon Dieu*, expriment la foi de Jesus-Christ, par laquelle il combattoit contre le sentiment de la colére de Dieu, & se tenoit attaché à lui, encore qu'il souffrît les coups rigoureux de sa main & les traits de sa colére. Or comme il y a deux sortes d'abandonnement de Dieu, *l'un* à l'égard de sa *Sainteté*, quand il abandonne les hommes aux pechez, *l'autre* à l'égard de sa *félicité*, quand

il les abandonne aux douleurs & aux misères ; ç'a été dans le *second* sens & non au *premier* que Jesus-Christ se plaint d'avoir été abandonné de Dieu, sa sainteté, sa foi, son esperance ayans été soutenuës, pendant que son ame étoit saisie d'une amère angoisse, & cet abandonnement n'a été que pour peu de tems ; de sorte que ç'a été plutôt, comme nous avons dit, une suspension & retenuë, à tems, des rayons de consolation, qu'un abandonnement.

Mais si vous joignez à l'histoire de l'Evangile les paroles de l'*Apôtre* au chap. 3. de son Epître aux Galates, *que Jesus-Christ nous a délivrez de la malediction de la Loi, ayant été fait malediction pour nous*, vous y trouverez la verité de ce que nous disons ; car qu'est-ce qu'emportoit la malediction de la Loi ? N'étoit-ce que des peines corporelles ? N'étoit-ce pas les misères & les douleurs extrêmes, tant du corps que de l'ame ? & n'est-ce pas dans ces douleurs de l'ame, aussi-bien que dans celles du corps que nous considerons la malediction de ceux qui souffrent la colère de Dieu dans les Enfers ? Combient est-ce donc que Jesus-Christ auroit été fait maledi-

malediction pour nous, s'il n'eût souffert en son ame, pour un tems, les horreurs de la colere de Dieu? Or ce que les damnez dans ces douleurs blasphéme & se dépitent contre Dieu, cela ne procede pas de la peine, entant que Dieu l'inflige, mais vient de la corruption, & de la perversité des méchans; Je repete que ces blasphemes & impietez ne sont pas ce que Dieu inflige, mais ce que la malice des hommes produit; Car, présumptuez une personne sainte qui souffre ces douleurs, elle possédera son ame avec humilité & avec patience; & c'est en ce sens que S. Paul disoit, que s'il eût été possible, il eût voulu être *exécration* ou *malheur*, c'est-à-dire, *maudit & damné pour ses freres*; Non certes pour être privé de la sainteté & pour blasphémer contre Dieu; car cela eût été contraire à sa charité envers les *Juifs*, laquelle procedoit de son amour pour Dieu; mais pour souffrir les douleurs extrêmes au corps & en l'ame, telles que les porte l'exécration & malediction de Dieu, sans être privé de la pieté & de la sainteté; Si donc S. Paul faisoit à son égard cette distinction de l'exécration & malediction de Dieu, sçavoir d'en separer le vice

& l'iniquité d'avec la douleur, qui est-ce qui ne la reconnoitra pas en Jesus-Christ, qui étoit le Saint des Saints? Et il ne sert de rien de répondre, que *S. Paul* disant, que Jesus-Christ a été fait malediction pour nous, raporte cela aux douleurs corporelles, quand il ajoute ces mots, car il est écrit, *Maudit est celui qui est pendu au bois*; car je répons, que *S. Paul* argumente du type & de la figure corporelle de la Loi, à la vérité spirituelle qui a dû être accomplie en Jesus-Christ; Encore que les ombres & figures de la Loi consistassent en des choses politiques & temporelles, néanmoins elles regardoient les choses de l'ame & les spirituelles; Par exemple, la réjection d'Esau & la privation de son droit d'ainesse étoit une figure de la reprobation éternelle & de la privation des biens spirituels & celestes; De même, bien-que la malediction de celui qui pendoit au bois, sous la Loi, ne fût que politique, & ne regardât qu'une infamie & exécration dans le monde, (puis-qu'un homme qui la devoit souffrir, s'il venoit à se repentir, obtenoit infailliblement le pardon de ses pechez) elle ne laissoit pas d'être un type & une figure de la malediction spirituelle des pécheurs,

pécheurs , & regardoit particulièrement celle que Jesus-Christ devoit souffrir pour nous.

Les objections de nos *Adversaires* contre nôtre doctrine sont aisées à réfuter ; Je ne m'arrêterai pas à la calomnie par laquelle ils nous imputent d'enseigner, que Jesus-Christ s'est desespéré, & de lui attribuer les souffrances des damnez avec le desespoir & l'impiereté contre Dieu , tous nos Livres & toutes nos Prédications sont des refutations évidentes d'une accusation si atroce & si injurieuse ; car nous croyons & enseignons que Jesus-Christ a combattu par sa foi & son esperance, & qu'il a remporté la victoire, qu'il a soutenu par la vertu de Dieu , afin qu'il ne succombât point sous le poids de ses souffrances ; Et nôtre *Catechisme* dit expressément , que Jesus-Christ a toujours esperé en Dieu, au milieu de ses détresses ; mais que les pécheurs que Dieu condamne se desespèrent & se dépitent contre lui, jusques à blasphémer contre son saint Nom , que ce qui a été en Jesus-Christ, seulement comme un aiguillon pour le piquer, est contre les pécheurs que Dieu punit dans sa fureur, un fer tranchant pour les blesser à mort, que

Jésus-Christ a senti l'horreur de la colére de Dieu, sans y succomber, & qu'au contraire il a combattu contre la puissance des Enfers, pour l'abatre & pour la détruire.

Or l'évidence de la verité a été si grande, que des Docteurs-même de l'Eglise Romaine ont dit ce que nous en disons, & en des termes plus forts, comme le Cardinal Cusanus. Christ, dit-il, ^a a voulu souffrir la peine de sentiment conforme à celle des damnez; & nous pecheurs avons payé en lui, les peines de l'Enfer que nous avions méritées; & le Cordelier Ferus, très célèbre en son tems, a bien passé au delà, & a dit ce que nous ne voudrions nullement dire, ^b Christ, dit-il, a transporté sur soi le salaire, la peine & le mérite du peché, qui sont le froid, le chaud, la faim, la soif, l'horreur de la mort, l'horreur de l'Enfer, le desespoir, la mort, l'Enfer-même, afin qu'il vainquit la faim, par la faim, la crainte, par la crainte; l'horreur, par l'horreur; le desespoir, par le desespoir; la mort, par la mort; l'Enfer, par l'Enfer; en un mot, Satan, par Satan-même; Car, ajoute-t-il, c'est une très-belle manière de vaincre que de tuer son ennemi de sa propre épée; Que seroit-ce, si quelqu'un de nous

avoit

^a Cusan. Exercit. lib. 10. ^b Ferus in Matth. 27. fol. 281.

voit parlé avec un si étrange excez que de mettre le desespoir pour vaincre le desespoir, & les armes de Satan, pour vaincre Satan - même ?

Le mot de telle *damnation* se prend pour telle *condamnation*, au sens auquel *Gregoire* Evêque de Rome le prend en ses *Morales* sur *Job* Livre 3. chapitre II. *Le Père a damné celui qui est sans peché pour les pecheurs*, & de même l'Auteur du *Traité de la passion de Christ* attribué à *S. Cyprien*, dit de *Jesus-Christ*, *il a été damné, afin qu'il délivrât ceux qui étoient damnez.* Quant au mot d'*Enfer*, *Maldonat* Jésuite dit sur le chap. 27. de *S. Matthieu*, *Jesus-Christ a voulu souffrir une mort conjointe dans toutes ses circonstances avec les douleurs, les injures, l'ignominie & d'autres choses qui n'ont pas accoutumé d'accompagner la mort, comme la sueur de sang, & cela, afin qu'il pût véritablement dire, les douleurs de la mort m'ont environné & les dangers de l'Enfer m'ont trouvé.*

Quant à l'objection qu'ils nous font que l'Écriture attribüe par-tout nôtre salut au sang de *Jesus-Christ*, & à sa mort corporelle. Nous répondons que le sang de *Jesus-Christ* & sa mort ne peuvent être proposés

posez dans l'Écriture, sans avoir égard à leur cause & à leur fin; leur cause étoit la colére de Dieu contre les péchez des hommes, & la fin étoit de les reconcilier à Dieu & d'appaïser sa colére; Lors donc que l'Écriture propose Jesus-Christ répandant son sang & souffrant la mort, elle en propose la cause, savoir, la colére de Dieu, ainsi l'article de la passion de Jesus-Christ renferme necessairement la souffrance de l'ame.

A l'égard des autres objections, que Jesus-Christ étoit le Fils bien-aimé de Dieu & Dieu-même, nôtre *Catechisme* les réfute assez, quand il distingue Jesus-Christ comme homme, d'avec lui-même comme Dieu, c'est-à-dire, son corps & son ame d'avec sa Divinité, & quand il distingue la qualité de *pleige*, que Jesus-Christ avoit revêtuë, d'avec celle de *Fils bien-aimé*, & plus Jesus-Christ a souffert pour nous étant Dieu, & Fils bien-aimé, plus en est grande la gloire de sa charité & la certitude de nôtre salut, & par consequent plus grande nôtre obligation envers lui.

II. POINT.

Venons maintenant au second *Point*, savoir,

voir, quel est le vrai & propre sens de cet article de la descente de Jesus-Christ aux Enfers ; Celui que donne l'Auteur de nôtre Catechisme est très-orthodoxe , qui est d'entendre par la descente aux enfers le sentiment des horreurs de la colére de Dieu, & de sa malediction, excepté le desespoir & le peché qui accompagnent dans les méchans les angoisses de leurs ames dans les enfers ; car puis que nous venons de montrer par l'Ecriture, que Jesus-Christ a souffert ces angoisses du sentiment de la colére de Dieu en son ame, elles peuvent bien être entendues dans cet article, au sens auquel des personnes vivantes ont exprimé quelquefois dans l'Ecriture leurs grandes afflictions & inquiétudes, par être mises dans les bas lieux, ou être descendues dans l'abîme, comme au Psaume 88. *Tu m'as mis dans une fosse basse, dans des lieux ténébreux, dans des lieux profonds, à quoi le Prophète ajoute, comme pour expliquer ce qu'il venoit de dire, Ta fureur s'est jettée sur moi, tu m'as inondé de tous tes flots, & au Psau. 71. O Dieu, qui est semblable à toi ? A toi qui, après m'avoir fait voir bien des maux & bien des calamitez, m'as enfin redonné la vie & m'as fait remonter*

monter des plus creux abîmes de la Terre.

Mais nous n'estimons pas pourtant que ce soit là le vrai & propre sens de cet article; Car premièrement dans ces passages les lieux bas & les abîmes de la terre sont pris par excellence, & ne sont pas l'*Enfer*, mais le sepulcre ou l'état de mort. Secondement le sens allégorique d'une façon de parler, comme dans les deux passages alleguez, les grands travaux sont comparez par allégorie à une descente aux abîmes de la terre, ne doit pas prevaloir sur le sens propre, droit & ordinaire d'une façon de parler; & nous montrerons que le sens commun & ordinaire de la *descente aux enfers*, expression employée dans l'Ecriture, signifie la descente au *sepulcre*, & que le mot d'*enfer* qui veut dire lieu bas, est toujours pris dans l'Ecriture de l'Ancien Testament, pour le *sepulcre* & l'état de mort, c'est pour ce sujet qu'il ne peut signifier autre chose dans cet article. Mais il est nécessaire qu'au préalable vous sachiez que cet article de la *descente aux enfers* n'étoit point dans les anciens Symboles des Chrétiens, mais il y avoit simplement après l'article de la mort de Jesus-Christ, celui de sa sepulture, & après celui de sa sepul-

ture,

ture, celui de sa resurrection. *Irenée, Origène & Tertullien* au deuzième Siècle ne font aucune mention de la *descente aux Enfers*, en raportant le symbole, *S. Augustin* plus de deux cent ans après, au livre de la foi & du symbole, & dans les quatre livres n'en fait aucune mention, encore qu'il expose le symbole cinq fois; Le symbole dressé par le *Concile de Nicée* le premier des Conciles Généraux, ne l'a point non plus; Et ce qui fait voir clairement que l'article de la *sepulture* en tenoit la place & suffisoit, c'est que le symbole qu'on attribüë à *S. Athanase*, & dont on n'a parlé que long-tems après lui, & qui ne se trouve point dans ses Ecrits, a la *descente aux enfers*, mais aussi il n'a point l'article de la *sepulture*; & *Ruffin* qui écrivoit sur la fin du 4. siècle dit en l'explication du symbole * que cet article, il est descendu aux enfers, n'étoit point de son tems dans le symbole de l'Eglise de Rome, mais qu'il se trouvoit dans les symboles des Eglises d'Orient, parce que le sens de cet article est contenu en celui de sa sepulture qui précède; Et certes si vous consultez l'Ecriture Sainte, *S. Paul* au chap. 15. de sa 1. aux Corinthiens met
la

* p. 570. col. 6.

la résurrection après la mort & la sepulture; Je vous ai donné, leur dit-il, ce que j'avois moi-même reçu, savoir, que Jésus-Christ est mort pour nos pechez, selon les Ecritures, qu'il a été enseveli & qu'il est resuscité le troisième jour, selon les mêmes Ecritures; Or voici comme il peut être arrivé que ces articles ont été joints comme deux articles, au lieu de n'en faire qu'un, c'est que quand une de ces façons de parler étoit employée dans le Texte, l'autre comme équivalente étoit mise dans la marge, & enfin dans les siècles de l'ignorance, toutes deux ont été portées dans le Texte & prises pour des articles differens.

Maintenant nous devons vous prouver que le terme que les *Latins* ont traduit *enfer*, c'est-à-dire, *lieu bas*, & les *Grecs* d'un mot qui signifie *lieu d'obscurité où l'on ne voit rien*, signifie dans l'Écriture de l'Ancien Testament le *sepulcre* ou l'état de mort; C'est ce qui est établi par les versets 13. & 14. du chap. 17. du Livre de Job où cet homme tient ce langage. *Quand j'attendrai jusqu'au bout, le sepulcre sera ma maison, & je me suis préparé mon lit dans les ténèbres. J'ai dit à la fosse, vous êtes mon Père, & aux vers, vous êtes ma mère & ma sœur.*

ſeur. Il s'exprime encore de la forte dans le chap. 14. *A la mienne volonté que tu me miſſes à couvert, & que tu me cachasses dans l'enfer.* Dans l'Hébreu il y a le terme de *ſepulcre.* Jacob dit au même ſens dans le chap. 42. de la Genéſe *que ſes enfans feront descendre ſes cheveux blancs en enfer;* Et là nos Adverſaires ne ſauroient entendre les *Limbes;* car c'étoient, ſelon eux, les ames & non les corps qui y descendoient; Or Jacob parle en cet endroit de ſes cheveux blancs, & par conſéquent de ſon corps. Le *Pſalmiſte Royal* ne dit-il pas dans le *Pſ. 141.* *Nos os ſont éparſ ſur les bords de l'Enfer comme des coupeaux de bois ſur la terre,* le terme de *ſepulcre* eſt auſſi employé dans l'Hébreu; Le Prophète ne tient-il pas ce diſcours des Impies au *Pſ. 49.* *Ils ſeront tous mis dans l'enfer comme des brebis, la mort s'en repaitra,* c'eſt-à-dire, ils ſeront mis dans la ſoſſe & dans l'état des morts. Je ſerois trop long, ſi je m'arrêtois à vous en alleguer davantage d'exemples; car en un mot, nous pouvons ſoutenir, qu'en tous les livres de l'Ancien Teſtament, par-tout où les Latins ont mis le mot d'*enfer* ou *lieu bas,* & les Grecs celui de *lieu où l'on ne voit goutte,* dans l'Hébreu il y a le lieu
de

de *sepulcre*, lequel en cette Langue vient du terme de demander, parce que le *sepulcre* demande toujourns & ne dit jamais, c'est assez ; Et quant aux livres du Nouveau Testament, le terme qu'on a traduit *enfer* signifie par-tout, le *sepulcre*, excepté en un seul passage, savoir, dans la Parabole du mauvais riche, Luc 16. où il est dit, que le mauvais riche étant en *enfer* dans les tourmens, élevant ses yeux, vit *Lazare au sein d'Abraham*. Dans ce seul passage il se prend pour le lieu de tourmens, d'où il resulte, que s'il faut expliquer ce que les Latins ont dit *descente aux enfers*, par le sens ordinaire que ce mot a dans l'Ecriture, il le faut entendre de la descente au *sepulcre*.

Mais voici une raison plus particulière & plus pressante, & s'il faut ainsi dire, une démonstration, c'est que le sens que les articles ont dans le lieu de l'Ecriture Sainte, duquel ils sont pris & tirez, est celui qu'ils doivent avoir dans le Symbole; car le fondement du Symbole est l'Ecriture Sainte, & par consequent l'article ne doit pas avoir un autre sens dans le Symbole que dans l'Ecriture; Or est-il que l'article de la *descente aux enfers* au lieu de l'Ecriture, dont il est pris & tiré, signifie la *sepulture*

putre & non autre chose; donc il signifie cela & non autre chose dans le Symbole, car cet article est pris d'un verset du Ps. 16. *Tu ne laisseras point mon ame dans l'enfer, & tu ne permettras point que ton Saint sente la corruption*; Or cela ne peut regarder autre chose que l'état du *sepulcre*; Car, 1. il y a dans l'Hébreu le mot de *sepulcre*. 2. Cela paroît des mots suivans, *& ne permettras point que ton Saint sente la corruption*; car le lieu où l'on sent la corruption est le *sepulcre*. 3. S. Pierre explique ce passage *Act. 2.* & l'applique à Jesus-Christ en ce sens, que Jesus-Christ n'a point été laissé au *sepulcre*; car S. Pierre allégué ce passage aux Juifs pour vérifier que le Christ avoit dû ressusciter des morts, savoir, parce que David avoit dit de lui, *Tu ne laisseras point mon ame au sepulcre, & ne permettras point &c.* Et parce que les Juifs pouvoient repliquer que ce passage-là s'entendoit de David-même, il prouve que non, & dit que *David a été enseveli, & qu'on avoit conservé jusqu'à ce jour son sepulcre parmi les Juifs; Dieu, dit-il, a ressuscité Jesus, en arrêtant les douleurs de la mort, étant impossible qu'il y fût retenu &c.* Et il ne faut point objecter qu'il y a ce mot d'*ame* &

Y

que l'ame ne va pas au sepulcre; car outre que l'ame se prend pour la personne laquelle est considérée comme laissée au sepulcre; Le mot d'*ame* se prend aussi quelquefois dans l'Écriture pour la personne morte, comme au chap. 19. vers. 18. du Lévitique, *Vous ne ferez point d'incision en votre chair pour un mort*; Dans l'Hébreu il y a *pour une ame*; & au chap. 20. du même Livre on lit cette défense; *Qu'aucun des fils d'Aron ne se souille pour un mort parmi ses peuples*, il y a aussi dans l'Hébreu pour une *ame*.

III. POINT.

Il nous reste maintenant à réfuter le sens que l'Eglise Romaine donne à cet article de *la descente de Jesus-Christ aux enfers*, l'Eglise Romaine établit trois étages dans l'Enfer, le *plus bas* pour les damnés, *celui d'après* pour le *Purgatoire*, là où, disent-ils, ceux qui doivent être sauvés souffrent pour les peines temporelles de leurs pechez, & le *troisième* pour les ames des fidèles décedez avant la venue de Jesus-Christ au monde, qu'ils ont appelé *Lymbe*, comme vous diriez le bord de l'Enfer. Ils disent donc que l'ame de Jesus-Christ nôtre Seigneur, au moment de la mort, pendant que le corps a été dans le
sepul-

sepulchre, est descenduë localement dans les Enfers, & que passant par tous les lieux, elle s'est arrêtée dans la partie qu'ils appellent le *Lymbe*, pour en retirer, disent-ils, les ames des Pères de l'Ancien Testament, & les conduire en Paradis.

Or nous réfutons cela, 1. à l'égard de l'ame de nôtre Seigneur Jesus-Christ, 2. à l'égard des fidèles de l'Ancien Testament qu'ils prétendent avoir été dans ces *Lymbes*, Quant à l'ame de nôtre Seigneur Jesus-Christ, la fiction de nos *Adversaires* est réfutée par l'histoire de l'Evangile, qui porte que le brigand converti disant à Jesus-Christ, Seigneur, souvien-toi de moi, quand tu seras venu en ton Royaume, Jesus-Christ lui répond, *En verité je te dis, que tu seras aujourdai avec moi en Paradis*, donc l'ame de Jesus-Christ, pendant qu'elle fut séparée du corps, n'alla point aux *Lymbes*, mais en Paradis. Quelques-uns de l'Eglise Romaine répondent que le terme d'*aujourdai* se rapporte à ces mots *Je te dis*, & non pas à ceux-ci, *Tu seras aujourdai avec moi en Paradis*, comme si Jesus-Christ disoit, *c'est aujourdai que je te dis, que tu seras avec moi en Paradis*; Mais cela est ridicule, car le brigand qui n'avoit pas vû Jesus-Christ auparavant, &

qui ne devoit être que ce jour-là avec lui, ne pouvoit pas entrer en doute du jour auquel Jesus-Christ tenoit ce langage. 2. Ce mot d'*aujourdai* doit répondre au terme de *quand* employé par le brigand converti. La réponse de quelques autres est que l'ame de Jesus-Christ étant aux *Lymbes*, les *Lymbes* étoient le Paradis, comme la Cour est là où est le Roi; Réponse ridicule, de même que la précédente; car à ce compte le Paradis seroit dans les Enfers, selon eux, & quand Jesus-Christ alloit dans la *Galilée*, & dans les contrées des *Samaritains*, & qu'il étoit en *Judée*, tantôt dans une Bourgade, tantôt dans une autre; Le Paradis eût été dans ces lieux-là, même le Paradis eût été en la Croix parmi ses tourmens; puis-que Jesus-Christ y étoit, & le brigand eût été dès lors en Paradis; L'écriture Sainte ne rend pas le Paradis ambulateur comme la Cour, elle l'établit dans le troisième Ciel. D'autres répondent que l'ame de Jesus-Christ étoit en même tems aux *Lymbes*, & au Paradis pouvant être, aussi-bien que son corps, par la Transubstantiation en l'Eucharistie, en divers lieux à la fois; Ces gens prompts à faire des miracles appliquent à l'ame de Jesus-Christ ce qu'ils pretendoient ne se faire

faire

faire qu'en l'Eucharistie par un miracle extraordinaire, ce qui est combatre par leur fiction la verité de la nature de l'ame humaine de Jesus-Christ, laquelle ne doit pas être confonduë avec sa Divinité qui est partout, & laquelle, puis-que Jesus-Christ a été semblable à nous en toutes choses, excepté le peché, ne peut être en divers lieux à la fois. Ajoutez à cela que l'Apôtre au chap. 2. de son Epitre aux *Philippiens* termine l'anéantissement de Jesus-Christ à s'être rendu obéissant jusqu'à la mort de la Croix, sans ajouter une descente aux enfers; & dit que *Jesus-Christ s'étant abaissé jusques là, Dieu l'a souverainement élevé*, ce qui est confirmé par le passage du 15. de la 1. Epitre aux *Corinthiens* où l'Apôtre met la resurrection de Christ immédiatement après sa sepulture.

Ils objectent aussi ce que l'Apôtre dit Ephes. 4. *Pourquoi est-il dit que le Christ est monté en haut, sinon parce qu'il étoit descendu auparavant dans les parties les plus basses de la terre?* Nous répondons, que la terre dans laquelle Jesus-Christ est descendu est la partie la plus basse du monde, & au dessous de tous les Elemens; & c'est en ce sens qu'*Esaïe* l'entend au chap. 44. de ses Revelations

O Cieux, réjouissez-vous avec chant de triomphe, & vous les lieux bas de la terre, jetez des cris de réjouissance ; Et le Psalmiste Royal au Psaume 139. *L'arrangement de mes os ne s'a point été inconnu, lors-que j'ai été formé dans un lieu secret, lors-que j'ai été tissé & brodé dans les lieux bas de la terre, c'est-à-dire, en la terre qui est le plus bas lieu de l'Univers, A quoi il faut ajouter, que Jesus-Christ, non seulement est descendu dans la terre, mais aussi au sepulcre, qui est nommé les bas lieux de la terre.*

Quant à l'état des ames des fidèles décedez avant la venuë de Jesus-Christ au monde, il est vrai que l'état des ames des fidèles mourans sous la *Loi*, ne nous a pas été revelé si clairement que sous l'*Evangile*, cette claire revelation nous ayant été procurée dans l'accomplissement des tems, par l'œuvre de nôtre Redemption, où l'Ascension de Jesus-Christ au Ciel nous a fait voir à plein, le lieu où nos ames sont recueillies, en quittant le corps ; de sorte que cette claire connoissance nous fait souhaitter d'être dégagé des liens du corps, pour être avec Christ ; Mais dans l'Ancien Testament où l'Esprit de servitude & de crainte, & la pédagogie de la *Loi* régnoient, les fidèles avoient

avoient des appréhensions de la mort, comme vous le voyez en *David* & autres, que nous n'avons point. Or bien que les anciens fidèles, dans l'obscurité de la Revelation, aient eu moins de lumière que nous, de leur état après la mort, néanmoins Dieu a voulu que chaque âge de l'Eglise eût des lumières de son espérance pour l'état après la mort; Et si vous partagez ces périodes en trois, savoir, avant la *Loi*, sous la *Loi* & sous l'*Evangile*, vous verrez qu'avant la *Loi Enoch* fut pris de Dieu & enlevé, pour être avec Dieu, pour la recompense de sa pieté, pour montrer aux fidèles, qu'en marchant avec Dieu, comme *Enoch*, ils auroient part à la même félicité hors de ce monde; Sous la *Loi* il est dit au chap. 2. du 2. Livre des Rois qu'*Elie* monta au Ciel au milieu d'un tourbillon; Sous le Nouveau Testament *Jesus-Christ* a été élevé au Ciel, à la vûe de ses disciples, pour montrer où nous serons recueillis, en sortant de ce monde, selon ce qu'il a dit; Je m'en vai à mon Père & à votre Père, à mon Dieu & à votre Dieu; L'Ecclésiaste au chap. 12. de son Livre ne dit-il pas des fidèles, que le corps retourne dans la poudre, mais que l'Esprit retourne à Dieu qui l'a donné? Il n'eût pas parlé de la sorte, si l'Es-

prit fût allé au dessous de la poudre-même, savoir, en des lieux souterrains; Et le Prophète ne s'adresse-t-il pas à Dieu, en ces termes, au Ps. 73. *Tu m'as pris par la main droite, tu me conduiras par ton Conseil & tu me recevras en ta Gloire?*

Quant à ce qui est dit dans la Parabole du *Lazare*, que Lazare étant mort, son ame fut portée au *sein d'Abraham*; C'est un abus d'entendre par le sein d'Abraham les *Lymbes* dans les lieux souterrains; Car ces mots de *sein d'Abraham* se rapportent à une séance à table, pour un festin de réjouissance, selon que Jesus-Christ dit, que *plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & seront assis à table au Royaume des Cieux avec Abraham, Isâc, & Jacob*; car autrefois on se mettoit à table étant assis à terre, sur des couffins; de sorte que la tête de l'un panchoit sur le sein de l'autre, comme il est dit dans l'Evangile que *S. Jean étoit au sein de Jesus-Christ, quand ils étoient à table*; Donc le *sein d'Abraham* étoit la séance à table dans un festin avec *Abraham*, il le faut établir dans le Ciel, & non sur un bord des enfers; car nos Adversaires disent qu'il n'y a point de joye, bien-qu'il y ait exemption de douleurs.

De dire que le Ciel ne nous a été ouvert
que

que par la mort de Jesus-Christ, cela est vrai, si vous l'entendez du merite qui nous a ouvert le Ciel, & du prix que Jesus-Christ en a payé pour nous; car il n'y en a aucun autre que la mort de Jesus-Christ; Mais cela n'est pas vrai en l'entendant du tems de l'ouverture, comme si auparavant les fidèles n'étoient pas admis dans le Ciel par le merite de la mort de Jesus-Christ; car le fruit & l'effet de la mort de Jesus-Christ a devancé le tems de sa mort, Dieu ayant ouvert le Ciel aux anciens fidèles, en vertu du merite de cette mort & de cette future satisfaction; à peu-près, comme on délivre un prisonnier sur la promesse qu'un homme riche & de probité fera de satisfaire pour lui, après un certain tems. Or Jesus-Christ, dès l'éternité s'étoit rendu pleige des croyans, c'est-pourquoi la future satisfaction de Jesus-Christ leur étoit imputée sous l'Ancien Testament, & même avant la fondation du monde Dieu nous a élus en Jesus-Christ, c'est-à-dire, sur le merite de sa mort.

Il ne sert de rien à nos *Adversaires* d'objecter qu'il est dit au chap. II. de l'Épître aux Hébreux, que les fidèles de l'Ancien Testament n'ont point obtenu la promesse, Dieu ayant pourvu quelque chose de meilleur pour nous, afin
qu'ils

qu'ils ne vinssent point à perfection sans nous ; car dans cet endroit-là l'Apôtre entend par la promesse & par la perfection le souverain degré de l'accomplissement des promesses faites aux Pères, par la venue du Christ, & particulièrement la résurrection glorieuse, en considération de laquelle il dit, que les anciens fidèles dans les persécutions, ont enduré les tourmens, ne tenans compte d'être délivrez, afin qu'ils obtinssent une meilleure résurrection.

Et quant à ce qu'ils objectent, que *Samuel* depuis sa mort apparut à *Saül* montant de la terre, & que par conséquent il étoit en des lieux souterrains, & non au Ciel, n'est-ce pas une chose admirable qu'ils nous produisent une illusion du Diable, par l'organe d'une femme *Necromantienne*, pour nous prouver les *Lymbes*? comme si les ames des enfans de Dieu, sous l'Ancien Testament étoient en la puissance du Diable & des forciers. Or pour vous montrer que ce *Samuel* que la femme forcière fit voir à *Saül* étoit un phantôme & non le vrai *Samuel*, il est dit au chap. 28. du premier Livre de *Samuel*, que *Saül* s'adressa à la *Nécromantienne*, parce que l'Eternel ne lui répondoit, ni par *Urim*, ni par *Thumim*, ni par songes,

ni

ni par Prophètes; C'est-pourquoi nous opposons l'autorité de ce Livre Canonique à ce qu'on nous allégué de l'*Ecclésiastique* chapitre 46. qui est un Auteur Apocryphe.

Examinons maintenant les passages par lesquels nos *Adversaires* prétendent prouver que Jesus-Christ, par son ame, est descendu aux *Lymbes*, pour en tirer les ames des Pères. Ils objectent d'abord celui du chap. 3. de la première Epitre de S. Pierre, *Christ a été mortifié en chair, & vivifié en esprit, par lequel aussi il alla prêcher aux Esprits qui sont en prison, qui autrefois avoient été désobéissans, lors que la patience de Dieu les attendoit au tems de Noé, & du chapitre suivant, où l'Apôtre déclare que l'Evangile a été aussi prêché aux morts, afin qu'ils fussent jugés selon les hommes en la chair, & qu'ils véussent selon Dieu en esprit; A quoi nous répondons, que ces passages enseignent seulement, que Jesus-Christ, par son Esprit Eternel, du tems de Noé, & par la bouche de Noé héraut de Justice, a prêché la repentance aux hommes, qui maintenant sont morts, & sont dans la prison de l'enfer, pour leur rebellion & désobéissance; & nos *Adversaires* ont tort de rapporter cela aux ames des saints Patriarches, des fidèles & des enfans de Dieu décedez*

cedez sous la Loi, puis-qu'il est dit expressément que ces esprits retenus en prison étoient de ceux qui avoient été autrefois rebelles & désobéissans. Et S. Pierre veut que les fidèles se gardent de s'abandonner au péché, par le mépris de l'Evangile, en leur alleguant les punitions qu'ont reçues ceux qui ont été rebelles aux invitations à la repentance que l'Esprit de Christ leur faisoit autrefois; tellement que cet Esprit de Christ n'est pas l'ame de Jesus-Christ, mais l'Esprit Eternel qui agissoit sur les Prophètes : car S. Pierre dit expressément au chap. I. de la 1. Epitre, *que les Prophètes ont recherché, avec grand soin, en quel tems & en quelle conjoncture l'Esprit de Jesus-Christ qui les instruisoit de l'avenir; leur marquoit que devoient arriver les souffrances de Jesus-Christ, & la gloire qui les devoit suivre.* S. Pierre donc a montré dès le commencement de son Epitre, qu'il considère l'Esprit de Christ agissant dans l'Ancien Testament par les Prophètes; Or cet Esprit Prophetique de Christ étoit aussi en Noé qui exhortoit l'ancien monde à la repentance, ce qui lui a fait donner par S. Pierre le titre de *hérault de Justice*, & cet Apôtre montre qu'il parle de l'Esprit par lequel Jesus-Christ a été vivifié ou ressuscité,

Christ

Christ, dit-il, a été mortifié en chair, & vivifié en esprit, par lequel il a prêché ; Or l'Esprit par lequel Jesus-Christ a été ressuscité des morts, n'est pas son ame, mais sa Divinité, l'Esprit Eternel, comme nous en assure S. Paul Rom. 1. Il a été déclaré Fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sanctification, par la resurrection d'entre les morts ; car la resurrection de Jesus-Christ est un effet d'une vertu infinie, laquelle ne peut être attribuée à son ame qui étoit créature & d'une vertu finie ; Et quant au tems auquel il avoit été prêché aux esprits & aux morts par l'Esprit de Christ, ç'a été lors-qu'ils étoient sur la terre, quand la patience de Dieu attendoit les hommes, & pendant qu'on préparoit l'Arche pour le déluge ; & cela paroît de ce qu'il est dit qu'il leur a été prêché, afin qu'ils fussent jugez selon les hommes en la chair, & qu'ils vécutent selon Dieu en esprit. Donc c'étoit lors - qu'ils avoient chair & esprit, afin que s'ils étoient mis à mort, quant à la chair, par les eaux du déluge, ils fussent sauvez par la repentance, quant à leurs esprits, & qu'ils vécutent en Dieu.

Nos Adversaires joignent à ce passage celui du chap. 4. des Ephésiens, où il est dit, que Jesus-Christ étant monté en haut a emmené captive

captive la captivité, c'est-à-dire, multitude de captifs. Nous répondons qu'il est absurde, d'appeller les captifs que Jesus-Christ a emmenez prisonniers, les Esprits des Saints de l'Ancien Testament; Ce sont les démons qui sont les captifs qu'il a menez en Triomphe, en montant au Ciel; comme cela est expliqué par l'Apôtre au chap. 2. des Colossiens, *Il a désarmé les Principantez & les Puissances, & les a menées hautement, comme en Triomphe, à la face de tout le monde, après les avoir vaincues par sa Croix.*

Ils allèguent encore que Zacharie dit à Sion au chap. 9. de ses Revelations; *Quant à toi, à cause du sang de ton Alliance, je ferai sortir les captifs de la fosse qui étoit sans eau;* Mais il faut remarquer que le Seigneur promet là au peuple des Juifs la délivrance de la Captivité de *Babylone*, représentant la misère de cette Captivité, par l'allégorie des fosses où l'on descendoit autrefois les prisonniers, & où ils souffroient beaucoup d'incommoditez; Et comme la Captivité de *Babylone* a été la figure de nôtre Captivité spirituelle sous l'Empire du peché & de la mort, & sous la tyrannie du Diable, aussi cette Redemption-là a été la figure de nôtre Redemption spirituelle par Jesus-Christ

Christ, qui est commune à tous les fidèles.

Conclusion.

Finissons ce discours en rapellant dans nos esprits les angoisses que Jesus-Christ a souffertes pour nous, par lesquelles il est comme descendu aux enfers, pour nous; Et que cette consideration nous fasse connoître la misère de nôtre condition naturelle, puis-que Jesus-Christ n'a soutenu le poids de la colere de Dieu, que parce que nous étions, de nôtre nature, enfans de colere; Voyans donc le Seigneur Jesus dans cet état, disons, que c'étoit nous qui étions les vrais objets de la malediction de Dieu & de ses vengeances, étans ennemis de Dieu en pensées & en mauvaises œuvres; afin qu'en réfléchissant sur nôtre délivrance, nous-nous humiliions devant Dieu, comme des tisons tirez du milieu du feu des enfers.

Que la charité du Père celeste nous ravisse en admiration, d'avoir bien voulu rendre son Fils Bien-aimé l'objet de sa colere pour nous, & faire malediction son *Fils* benit éternellement, en qui il prenoit de toute éternité, son bon plaisir; Mais soyons aussi pénétrez de l'amour du Fils, qui étant

en forme de Dieu, s'est abaissé pour nous, jusqu'à ce point, qu'il est descendu du haut Trône de sa Gloire, dans un abîme de maux & d'ignominie pour nous; Car qui pourroit comprendre (eût-il la force d'esprit des Anges les plus sublimes,) un si grand excez de charité, qui par son immensité surpasse toute connoissance? Prenons plaisir, *Mes frères*, à plonger nos esprits dans ce doux abîme de l'amour de Dieu, afin que désormais nous soyons tout amour pour lui.

Apprenons encore d'ici à concevoir une extrême horreur pour le peché; s'il a des charmes & des délices pour nous seduire, & pour nous attirer, considérons-le d'abord dans les horreurs de la colére & de la malediction de Dieu, que Jesus-Christ a souffertes pour nous; & nous apprendrons combien, s'il nous paroît leger, il est odieux & exécrationnable à Dieu; Considerons Jesus-Christ sous le poids de ce fardeau, suant des grumeaux de sang, & nous apprendrons à l'éviter de tout nôtre possible, & nous-mêmes garderons bien d'en charger nos consciences; Certes c'est dans les souffrances de Jesus-Christ, dans sa mort & dans sa Croix, qu'on apprend à renoncer au peché, à le mortifier & le crucifier, c'est là qu'il nous
 paroît

paroît souverainement digne de nôtre haine & de nôtre détestation.

Mais aussi , que les souffrances extrêmes du Fils de Dieu présentent à nos esprits la certitude & l'assurance entière de nôtre *Redemption* ; car si la Loi prononçoit contre nous toutes sortes de maledictions, à l'égard du corps & de l'ame, Jesus-Christ nôtre *Pleige* & nôtre *Médiateur* les a toutes portées pour nous ; En son corps, les douleurs & l'ignominie extrême de la mort de la Croix ; En son ame, les angoisses amères de ceux que Dieu expose aux traits de sa colére. Qu'avons-nous plus à craindre, après cela ? Si la mort se présente, il l'a soufferte, si c'est la malediction, il l'a portée, si la vuë des enfers nous effraye, il y est descendu pour nous ; Vien donc, pauvre pécheur, qui te vois menacé des enfers & de la malediction, & qui en es effrayé ; Cours à Jesus-Christ, avec une foi vive, & tu te trouveras délivré & mis dans une pleine sureté. Ne dis plus ; Qui est-ce qui descendra dans l'abîme ? Jesus-Christ y est descendu pour toi, & de là il est monté au Ciel, pour t'y élever ; Prononce donc, qu'il n'y a aucune condamnation contre toi, qui es uni à ce grand

Z

Sauveur par la foi d'un cœur repentant.

De là, *Mes frères*, nous puiserons toutes les consolations qui nous soutiendront dans nos maux les plus sensibles, & dans nos épreuves les plus accablantes. Car si Satan lance contre nous ses traits enflammés, pour nous porter au désespoir, nous les éteindrons par le bouclier de la foi, nous tirerons des angoisses de Jésus-Christ sur la Croix, nôtre consolation, & nôtre paix, de l'amertume de son âme, la douceur de la remission de nos péchez; car Dieu ne prend point un double paiement de nôtre dette; les douleurs amères de Jésus-Christ, les extrêmes peines de son Esprit, & l'effusion de son sang, l'ont acquitée; Il ne nous reste maintenant que la paix & la joye pour nôtre partage; Ainsi, rejettons, comme autant de tentations de Satan, tout ce qui présente à des âmes repentantes, de sujets de défiance & de désespoir de la grace de Dieu en Jésus-Christ.

Et quant aux afflictions de la vie présente, nous reconnoissons, *Mes frères*, qu'elles ont perdu dans les souffrances, par lesquelles Jésus-Christ a soutenu la colère & la malediction de Dieu, tout ce qu'elles avoient de plus piquant & de plus amer;

tout

tout ce qu'elles avoient de dangereux & de mortel; car si nous ne souffrons plus par un effet de la colére & malediction de Dieu, que peuvent être nos afflictions, que des châtimens, des corrections & des épreuves de nôtre Père celeste? Elles deviennent donc des aides à nôtre salut, des exercices de nôtre foi & de nôtre patience, des mortifications de nôtre chair & du peché, afin que nous ne soyons pas condamnez avec le monde, & des conformitez avec la Croix de Jesus-Christ nôtre Redempteur.

Que si Dieu nous fait encore passer en cette vie, par de rudes épreuves, & s'il permet que nos esprits soient quelquefois saisis des frayeurs de sa colére, prenons courage, & nous consolons, de ce qu'il nous fait seulement un peu gouter de l'amertume du calice de Jesus-Christ, pour nous faire savourer sa paix dans la suite; Et s'il nous fait passer comme par les faux-bourgs des enfers, c'est pour nous faire mieux gouter après, les douceurs de l'Esprit d'adoption & les délices de son Paradis; Disons aussi, que si Dieu nous met quelquefois par la grandeur des afflictions & l'extrémité des dangers de nôtre vie,

Z

comme dans les abîmes de la terre, c'est pour nous en faire remonter avec plus de gloire pour son Nom & plus de sentiment de son amour & de sa bonté dans nos cœurs, & pour retracer en nous, comme une image de l'état où il a mis son Fils Jesus-Christ ici-bas, & des délivrances qu'il lui a accordées, de sorte qu'à la fin nous pourrons dire avec le *Prophète* au Psau. 71. *O Dieu, qui peut s'égalér à toi ? à toi qui, après m'avoir fait sentir bien des maux & bien des calamitez, m'as enfin redonné la vie, & m'as fait remonter des plus creux abîmes de la terre.*

Au Père, au Fils & au Saint Esprit soit Honneur, Magnificence, Gloire & Louange à jamais.

A M E N.

SERMON